

Dr Ezzideen 17 juillet 2026

Dr EZZIDEEN 17 juillet 2026 "La nuit dernière, la mort a visité notre immeuble. Aucun de nous ne le savait. À 1h40 du matin, une explosion violente nous a arrachés au sommeil. La déflagration a déchiré les bâches en plastique couvrant nos fenêtres. Le verre avait été brisé depuis longtemps par des frappes aériennes précédentes. En quelques secondes, des fenêtres se sont ouvertes dans tout le quartier. Des visages ont émergé de l'obscurité tandis que les lampes torches des téléphones balayaient la rue comme de petites étoiles tentant de remplacer un ciel qui nous avait abandonnés. Même la lune semblait se cacher derrière les nuages, réticente à assister à ce qui s'était passé. Nous savions que la mort était arrivée. Nous ne savions simplement pas quelle porte elle avait choisi. Certains voisins sont descendus. Nous sommes restés là où nous étions, pris entre l'instinct de fuir et la peur de devenir la prochaine cible. Quelques minutes plus tard, des ambulances sont arrivées. Elles ont avancé lentement dans les rues avant que les paramédics ne descendent et ne demandent, « Où est tombée la frappe ? » Personne ne le savait. L'obscurité avait tout englouti. Après avoir cherché pendant près de quinze minutes, ils sont repartis. Nous avons supposé qu'ils avaient trouvé les victimes. Le lendemain, vers midi, nous avons appris la vérité. L'appartement qui avait été frappé se trouvait dans le même immeuble que le nôtre. Un mari et sa femme avaient été tués à seulement quelques mètres de nous. Toute la nuit, nous avons cherché la mort avec la lumière de nos téléphones, sans jamais réaliser qu'elle avait déjà gravi le même escalier que nous empruntons chaque jour. Même les ambulances s'étaient arrêtées sous notre immeuble sans se rendre compte que l'endroit qu'elles cherchaient se trouvait directement au-dessus d'elles. Au cours des derniers jours, l'armée israélienne a intensifié ses attaques à travers Gaza. Aller au travail est dangereux. Se tenir dans la rue est dangereux. Rentrer chez soi est devenu un acte d'espoir plus que de certitude. C'est ainsi que nous vivons maintenant. La mort ne frappe plus à la porte. Elle glisse silencieusement dans l'obscurité, choisit un appartement, et disparaît avant que quiconque ne comprenne où elle s'est rendue. Le matin venu, le monde lit déjà un autre titre. Mais nous restons ici, vivant dans des immeubles où même la lune semble trop effrayée pour regarder par nos fenêtres, nous demandant chaque soir si demain nous appartient encore. [#WoundedGaza](#)"